

## **D'UN SOL BLESSÉ À UN TERRITOIRE VIVANT: LE BASSIN MINIER DE DECAZEVILLE ET SES VALLÉES, ENTRE HÉRITAGE ET QUÊTE D'UNE RÉAPPROPRIATION COMMUNE.**

post-mine, désertification des centres-bourg, ruralités, cités ouvrières, pollutions, ruisseaux

Animée par l'envie de réaliser mon TFE dans un territoire rural chargé d'histoire, je souhaite m'engager dans l'exploration d'un paysage où le relief et le sous-sol particulier constituent un élément structurant de l'expérience du lieu. C'est lors d'un séjour de deux mois passé dans l'Aveyron, que j'ai traversé plusieurs fois le bassin minier de Decazeville. Un territoire que l'on ne m'a pas vanté lors de son approche mais qui pourtant est parcouru par le célèbre chemin de Compostelle drainant de nombreux touristes. Sur les contreforts du Massif Central, le bassin incarne une unité paysagère à part entière dans le grand département qu'est l'Aveyron, tant par ses paysages mêlant industries et collines boisées que par son architecture d'habitats ouvriers. Le paysage initialement agricole du bassin de Decazeville mêlant vignes, prés, et châtaigneraies, est devenu paysage industriel en milieu rural, et est aujourd'hui un "mescladis" (en occitan "mélange") de monticules de déchets industriels boisés, d'excavations, et de reliefs naturels. Au cœur des plateaux agricoles du Ségalas, cette terre ouvrière offre un paysage modelé et exploité par l'homme. On dit souvent que l'agriculture façonne le paysage, ici c'est essentiellement l'activité minière qui l'a façonné pendant plus d'un siècle. Autrefois le charbon y était exploité ainsi que le minerai de fer. Le bassin minier employait des milliers d'ouvriers; ce qui a impliqué une urbanisation rapide. Du fait du relief accidenté du territoire et de l'exploitation du charbon, les communes du bassin minier se sont étendues en fond de vallée, au plus près des cours d'eau que sont le Riou Mort et ses affluents, le Riou Viou, l'Enne et le Banel. Anciennement un hameau agricole situé à côté du gisement de houille, Decazeville est alors construite pour satisfaire les besoins en logement des familles de mineurs. Cinq principales communes composent ce bassin minier (Decazeville, Aubin, Firmi, Cransac-les-Thermes et Viviez) et gravitent autour des anciens sites d'extraction du charbon et du minerai de fer. Des infrastructures ferroviaires pour le transport minier, des hauts fourneaux, des cokeries (avec leurs cheminées), et des chevalements punctuaient et structuraient ces cités minières. L'Etat français et le plan CECA (Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier) ont mis un point final à cette activité minière en 2001. Aujourd'hui, les communes ont fait table rase sur presque l'ensemble des infrastructures du patrimoine minier laissant souvent place à des bâtiments commerciaux. Longtemps appelé pays noir, le bassin cherche aujourd'hui à effacer cette image négative prégnante qu'on lui porte.

Le bassin minier de Decazeville, territoire hérité d'une longue histoire industrielle, présente aujourd'hui de multiples enjeux.

Premièrement, le bassin porte une image ambivalente entre devoir de mémoire et désir de renouveau. Son histoire oscille entre périodes de prospérité industrielle et crises profondes, marquées par les luttes sociales, le chômage et l'exode. Cette mémoire, nourrie par un fort attachement au territoire, reste ancrée chez les habitants, et cela entretient une inertie sociale qui freine parfois l'adaptation du territoire à un renouveau. Plusieurs initiatives comme le Parc intercommunal de la Découverte, le Chevalement restauré ou encore le Musée de la mine à Aubin, participent de la vie de ce patrimoine. Cette terre, empreinte de résistance, soulève des enjeux essentiels : transmettre sans figer, pour soutenir des dynamiques tournées vers l'avenir, et reconverter tout en considérant les contraintes sociales liées à son passé industriel (fermetures d'usines, baisse de l'emploi, vacance d'un bâti souvent en péril, décroissance démographique). Les communes sont marquées par un exode naturel et une désertification des centre-villes du fait que les populations recherchent plutôt une maison individuelle avec un jardin qu'un appartement en centre-ville nécessitant des travaux extrêmement coûteux. Malgré l'émergence de nouvelles activités toujours tournées vers l'industrie, notamment autour du BTP ou de la Mecanic Vallée (aéronautique), le bassin peine à se réinventer durablement, voit sa population vieillir (40% de plus de 60 ans sur le territoire) et peine à retenir les populations jeunes.

Deuxièmement, une grande partie du territoire est exposée à des risques miniers importants. Les kilomètres de galeries sillonnant le site, notamment dans les bourgs de Firmi, Cransac ou Aubin, représentent un grand risque pour les espaces habités. C'est une vraie contrainte pour les projets de rénovation et d'aménagement. Un PPRM (Plan de Prévention de Risques Miniers) a été mis en place dès 2017 pour assurer la sécurité et ne prévoit pas de gros projets d'aménagement dans lesquels je pourrai inscrire mon TFE.

Enfin, et bien que l'activité minière ait cessé, le bassin de Decazeville reste marqué par des enjeux écologiques majeurs. Les pollutions héritées de l'exploitation du sous-sol affectent encore aujourd'hui la qualité des sols. Pour exemples, il y a le terril de la Découverte, les crassiers et le site de la Montagne Pelée situé sur les hauteurs de l'ancienne usine de la SAM à Viviez abritant aujourd'hui des déchets issus de l'industrie sidérurgique. Malgré cette pollution et les déblais et remblais qui composent le bassin minier, une végétation pionnière s'est installée et profite à une biodiversité autrefois appauvrie par l'exploitation du sous-sol. La pollution altère ainsi les sols et altère la qualité de l'eau, via le réseau hydrographique du territoire. Le Riou Mort, principal cours d'eau du bassin, a été profondément contaminé par les rejets industriels : cadmium, plomb, zinc et effluents acides ont durablement altéré ses eaux, ses berges et la biodiversité. Bien que la pollution de l'eau soit moins importante que du temps de l'industrie minière, le Riou Mort présente un risque inondation dans la ville basse de Decazeville et de Firmi. Ce cours d'eau, peu valorisé et cantonné à une fonction technique, n'est que faiblement intégré dans le paysage et pourrait traduire une mise à distance liée à son passé toxique, et peut-être être le signe d'un traumatisme environnemental encore latent.

Les autres cours d'eau du bassin apparaissent eux aussi discrets, restent peu visibles et peu lisibles car souvent busés. C'est aussi à la politique hygiéniste du 20e siècle

que l'on doit cette mise en arrière-plan des cours d'eau dans les milieux habités. Le syndicat mixte de bassin versant œuvre en ce moment sur des projets de renaturation et réaménagement des abords du Riou Mort dans le cadre de la loi GEMAPI, notamment sur les tronçons présentant un risque inondation important à Decazeville. Aujourd'hui les projets ne sont pas encore dessinés mais ce sont des initiatives dans lesquelles je pourrai inscrire mon TFE.

A cette étape de mon travail de fin d'études, voici certains de mes questionnements. Comment habite-t-on un territoire essoufflé, marqué par une décroissance démographique et économique, par une inertie sociale et paysagère, et par une mémoire encore vive ? Ce paysage est-il traumatique ou vertueux ? Comment la nature reprend-elle sa place sur un sol altéré, entre anciennes découvertes minières, pollutions et reboisements ? Peut-on encore parler de fertilité et de capacité du vivant à renaître ? Quels rôles pour l'eau, les sols, les usages agricoles en déprise et pour la biodiversité dans la construction d'un paysage résilient ? Comment cohabiter avec l'héritage industriel sans le figer tout en prenant soin d'un territoire fragile, vivant, et habité ?

Cela m'amène ainsi à me poser la problématique suivante: **Comment réparer, se réapproprier et prendre soin des espaces de l'ancien bassin houiller de Decazeville - entre cités minières, cours d'eau et anciennes découvertes - tout en préservant un Héritage ?**

Où me situer dans ce territoire hybride entre ruralité et industrie, à l'échelle du bassin versant du Riou Mort, du bassin minier ou des communes? Je souhaite construire le projet d'un paysage qui révélerait les aménités du bassin de Decazeville pour faire tendre l'imaginaire collectif vers un territoire dynamique qui va bien. Cela pourrait se traduire par une mise en récit de l'eau et par des réponses spatiales possibles et désirables qui raccrocheraient l'hydrographie à l'espace public actuellement désuet du bassin.

Ce sont ces tensions, entre héritage, renouveau et transition écologique, que j'aimerais interroger dans ce travail de fin d'études.

Dans cette démarche, je vais collecter des données sur le terrain par des relevés, des observations, des ressentis. Je vais rencontrer d'autres acteurs et des habitants du territoire pour comprendre leur expérience du lieu. Pour appréhender le terrain je pense me rendre sur mon site quatre fois dans l'année, une manière d'appréhender le territoire à différentes saisons et à différents stades de mon enquête. La météo change forcément notre perception du site. Je vais consulter le fonds documentaire local auprès des médiathèques, des musées du patrimoine minier et industriel local et des archives départementales, croiser des cartes historiques avec des cartes actuelles notamment pour évaluer la modification des lits des cours d'eau mais aussi l'impact minier sur ce paysage rural. J'ai pour objectif de consulter des spécialistes en géologie du lieu, en hydrologie du bassin versant du Riou Mort et approfondir mes connaissances sur le monde végétal relatif aux sols abîmés.